

l'argue réduite les ministres, cela le regarde, mais il ne laisse tranquille leurs finances.

Donc, les étudiants ont sifflé une partie du public a l'Assemblée, une bagarre s'en est suivie. On a fait venir d'abord quelques Apaches du boulevard Sébastopol pour cogner sur les étudiants, puis comme ceux-ci résistaient victorieusement, ce sont les agents de M. Lapeyre qui sont venus à la rescousse pour assommer les protestataires.

Quelques étudiants ont été contusionnés fortement.

Ce qui s'est passé hier soir sera, nous l'espérons, un avertissement suffisant pour la direction de la Seine et pour le préfet de police.

Lancement d'un cuirassé

Paris, 19 décembre. — Hier a eu lieu à la Seine le lancement du cuirassé *Paris*, le second — après la République — du programme de construction navale de l'année 1900. Ce cuirassé a un déplacement de 14.865 tonnes. La puissance de ses machines est de 17.500 chevaux, son armement est compris dans moins de 10 canons et cinq tubes lance-torpilles dont deux sous-marins.

Mais tout cela n'est rien encore, et que va dire M. l'amiral de Cuverville ? Il avait voulu tout faire à l'honneur de son nom, mais il a été obligé de se résigner à la déception de la Marine à décider que *Paris* ne serait pas baptisé.

Sans cérémonie, sans réception officielle, sans baptême, le bateau a été mis à l'eau. Le cuirassé — à l'heure laque — a pris possession de la mer, tout comme ses aînés. Sans s'émouvoir.

Il y a trois ans on a supprimé les cérémonies navales du jour dit Vendredi saint. On prétendait que le baptême des cuirassés n'est plus qu'un acte de routine, les canonniers et les équipages n'ont plus de raison d'être.

Sans-gène judiciaire

Paris, 19 décembre. — Rabot, qui fut condamné à la prison pour avoir volé un sac de farine, a été libéré hier. Il a été libéré sans aucune condition, sans aucune garantie, sans aucune caution. Il a été libéré sans aucune condition, sans aucune garantie, sans aucune caution.

Il y a trois ans on a supprimé les cérémonies navales du jour dit Vendredi saint. On prétendait que le baptême des cuirassés n'est plus qu'un acte de routine, les canonniers et les équipages n'ont plus de raison d'être.

L'héritier du Kaiser

Londres, 19 décembre. — Le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* a écrit que le prince héritier de Prusse, le prince Guillaume, a été libéré de la prison de Spandau. Il a été libéré sans aucune condition, sans aucune garantie, sans aucune caution.

Il y a trois ans on a supprimé les cérémonies navales du jour dit Vendredi saint. On prétendait que le baptême des cuirassés n'est plus qu'un acte de routine, les canonniers et les équipages n'ont plus de raison d'être.

L'enquête sur l'affaire Humbert

Paris, 19 décembre. — L'enquête sur l'affaire Humbert est en cours. Les magistrats de la Seine sont en train de recueillir les témoignages des témoins. L'enquête est en cours.

Il y a trois ans on a supprimé les cérémonies navales du jour dit Vendredi saint. On prétendait que le baptême des cuirassés n'est plus qu'un acte de routine, les canonniers et les équipages n'ont plus de raison d'être.

que nous pourrions compter sur vous, que vous avez tant de fois promis, que vous avez tant de fois promis, que vous avez tant de fois promis.

Il y a trois ans on a supprimé les cérémonies navales du jour dit Vendredi saint. On prétendait que le baptême des cuirassés n'est plus qu'un acte de routine, les canonniers et les équipages n'ont plus de raison d'être.

Faits Divers

HORS RÉGION

Drames de la misère

SUICIDE DE DEUX VIEILLARDS

Paris, 19 décembre. — Elle est bien navrante cette histoire de ces deux pauvres vieux démunis de toute ressource qui, en l'espace de quelques jours, ont pu mourir de faim dans une misère et de la honte.

Tant qu'avait duré leurs forces, les époux Fretel, sans rien demander à personne, travaillant du matin au soir pour gagner leur pain, avaient pu mener une existence digne et honnête. Mais un jour, le malheur est venu frapper la porte de leur existence. Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Sur une table, Delacroix avait laissé un papier dans lequel il indiquait que, depuis la mort de sa femme, survenue au mois de septembre dernier, la vie lui était à charge, et qu'il avait résolu de mettre fin à ses jours.

« Je me suicide par misère, comme ça, dit-il, désolé, et je donne à ma femme un exemple qui ne sera pas inutile. »

Ce document contenait ensuite une accusation des plus graves portée par Delacroix contre une tierce personne et relative à la mort de sa femme. L'accusation était grave, mais elle n'était que la conséquence d'une misère et d'une honte.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

EXPLOITS DE BRIGANDS

Turin, 19 décembre. — Un acte de brigandage a été accompli hier soir, près de Vercelli. Les brigands ont attaqué un train de voyageurs, ont volé les bagages, et ont tué un des voyageurs.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

pour faire un versement, il m'a dit la somme dans sa poche, et prit le train pour Paris.

Berthe Bonamour le reçut à bras ouverts et lui donna tout ce qu'elle avait de plus précieux.

« Je me suicide par misère, comme ça, dit-il, désolé, et je donne à ma femme un exemple qui ne sera pas inutile. »

Ce document contenait ensuite une accusation des plus graves portée par Delacroix contre une tierce personne et relative à la mort de sa femme. L'accusation était grave, mais elle n'était que la conséquence d'une misère et d'une honte.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Violons et Rayons X

Paris, 19 décembre. — On vient d'acquiescer à la proposition de M. le ministre de l'Intérieur, qui veut que les violons soient remplacés par les rayons X.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Le corps de la jeune Rose Gillieron, par exemple, avait un aspect hideux. Les paupères étaient coupées, les yeux crevés, les nez et les oreilles arrachés. La partie supérieure du corps était entièrement couverte de hautes, de bas, et tous les membres étaient désarticulés.

On suppose qu'il a fallu au moins deux heures au misérable des gens mutiler ainsi sa victime.

Le rapport du docteur Delay est très précis sur la nature des souillures qu'il a relevées sur le corps.

Pendant tout le temps que dura cette déposition, l'inspecteur regardait d'un air morne la Cour et les jurés, ne paraissant en aucune façon comprendre ce qui se disait devant lui.

Favez ne sortit de sa torpeur qu'au moment des dépositions de certains témoins. Même, à plusieurs reprises, il fit des gestes de dénégation, de jure, comme si les dépositions de ses témoins étaient fausses.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

DANS LA RÉGION

A HOUPLINES

Le Journal Le Peuple, d'Armentières, organe des forces socialistes de la région, a publié dans son numéro du 19 décembre, une longue et intéressante étude sur la situation des travailleurs de Houplines.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

adonnés à la Fédération nationale textile, le Conseil fédéral démissionnaire a été élu, sous la présidence de M. le ministre de l'Intérieur.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

DANS LA RÉGION

A HOUPLINES

Le Journal Le Peuple, d'Armentières, organe des forces socialistes de la région, a publié dans son numéro du 19 décembre, une longue et intéressante étude sur la situation des travailleurs de Houplines.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

Il y a près de quatre années que le travail leur avait manqué à tous deux, presque en même temps, et depuis lors, après avoir rapidement épuisé les quelques économies qu'ils avaient pu amasser au cours de leur existence, ils se voyaient réduits à la misère.

Le mari, Louis Fretel, venait en effet d'atteindre sa soixante-septième année.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.

LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ

PAR Talamo

XXIII

Peuple contre roi

Quel coup d'œil ! Partout des piques s'élevaient comme une forêt de fer au-dessus des têtes ; des femmes portant des sabres ou des drapeaux ; des enfants dont quelques-uns battaient du tambour ; des vieux qui semblaient pourvus de pouvoirs et qui, sortis de leurs foyers, marchaient en s'appuyant sur un bâton.

Le but indiqué par Santerre était de présenter à l'Assemblée Nationale et au roi une pétition contre les traités et les généraux qui demeuraient inactifs en présence d'un ennemi qui marchait avec Danton et ses amis. C'était vers le port de la Bastille, dans la direction du faubourg, qu'ils se dirigeaient.